

10. 10. 16

Le Patro.

Ploudalmézeau
contrôle.

111^{ème} lettre de la guerre.

Votre Livre d'Or.

Il vous plaît, bien chers, envoyer au Patro les dates de vos blessures, citations, évacuations pour maladies contractées au front, promotions au grade supérieur, lettres de félicitations officielles, etc, toutes distinctions, en un mot.

De plus, dites quand votre corps d'armée, division, brigade, régiment, bataillon ou compagnie, votre escadre, division ou bateau, ou flottille, quand l'unité, dont vous faites ou faisiez partie, a été citée à l'ordre ou décorée.

La liste glorieuse est commencée: elle n'est ni complète ni précise. Il vous de fournir les précisions, les compléments. Certes, la collection du Patro fournit de très utiles et intéressants détails. Elle ne les fournit pas tous. Ecrivez, précisez, détaillez.

C'est pour la gloire de Ploudal! Gloire modeste, tant qu'on voudra. Mais c'est de la gloire modeste de ses quarante mille communes et de ses millions d'humbles mobilisés que la France fait la gloire nationale, qui rayonne plus belle que jamais, aux yeux du monde et de Dieu.

Le Livre d'Or des Correspondants du Patro, déposé et consulté et commenté à l'Amicale, sera pour les héros revenus de la Guerre un souvenir précieux, et pour leurs enfants une leçon continuelle de patriotisme, de bravoure et de foi.

Bonne, sans retard, sans recul, envoyez les renseignements pour votre Livre d'Or.

Prisonniers... J. M. Colin Herigou reçoit chaque semaine la "lettre aux prisonniers" et demande si la guerre va bien toujours. - Fr. Maqueneur maçon reçoit la lettre régulièrement et demande « de bonnes nouvelles de tous les amis. » - Fr. Menex Herlanou est tombé malade, « par la faim » dit-il, ne recevant ni lettres ni colis. A été à l'hôpital. - Yvon Perrot Herlorou prie de ne plus envoyer de colis; pour le moment il est assez nourri, dit-il. A savoir si c'est bien réel. Fr. Grigent Hermatous n'a plus de chaussures du tout, et pour habits n'a que des loques. Pas nourri.

La Mission catholique suisse, en son bulletin de fin 1916, dit en substance ceci: - Les prisonniers blessés, dans les hôpitaux allemands, manquent presque de tout. - Pour les paquets, faire double emballage solide, avec sur chacun l'adresse exacte et lisible; dans chaque paquet, mettre une feuille portant l'adresse du prisonnier, l'adresse de l'expéditeur, la liste des objets envoyés. - La mission a des listes importantes de soldats, dits disparus, enterrés en Belgique, Alsace-Lorraine, Vosges.

(Fribourg, 38)
(rue de lausanne)

M. Mercur n'est plus à Nantes, mais à Douzon, dans un château-hôpital, à 2 kilomètres de l'église. Un grand parc, pour circuler aux moments libres. H. Caroff, à capuché dans une caserne et dans un lit, en route pour se rapprocher des tranchées du St. Meur. M. Bouliquet désire que tous les combattants ploudals prennent part au Pèlerinage national à Lourdes, après la guerre. La dépense totale sera 70 environ, voyage et nourriture et lit. C'est un peu beaucoup, mais pourtant il faut que ce pèlerinage soit une belle manifestation de notre foi en Dieu et de notre reconnaissance pour la Reine de France. - La plus importante possible. On cherchera les moyens de faciliter le déplacement, du moins pour la grande famille des Correspondants du Patro et de l'Amicale. Le P. J. Salamin a pu assister aux confessions du Rosaire, chanter la Messe, présider la Procession, etc. Merci.

Officiers

H. le capitaine Carof : « Chévalier pris enfin ! deux ans jour pour jour après que les obus du 3^e y avaient mis le feu. Hier, anniversaire de l'incendie d'Albert, c'était la première nuit que je passais dehors : et combien d'autres depuis ! Je me rappelle même y avoir fait de bonnes affaires : parti avec un renfort de 100 chevaux, j'ai réussi à en livrer 101 ! Mais que tout cela est loin ! On en reparlera plus tard, quand on sera réuni à l'Amicale. - On nous permet enfin des toits d'écurie pour abriter les hommes, après les chevaux. On construit toujours à outrance. » Le D^r Philippon couche en ville : mais en ville de l'... H. Achille le fleur a manqué la visite de l'homme le fleur, à 4h-4h. Arrivés à 4 heures : parti à 2 h. matin ! Le D^r Laurent Pascal, nouveau de l'île J. Fugent, ancien acteur du Patro (par exemple, Apollon dans Judas an cretours) a été cité 3 fois à l'ordre du jour : la dernière, pour la prise de Bompiere. Le Patro donnera les sextes sous peu. Médecin au Génie avec l'officier Sanguin, puis à la coloniale.



Territoriale

Victor Douvencat approuve avec énergie l'idée des "vœux Job" (J. Salamin, J. Arnel) pour la Messe de nos morts à la guerre. Nous ploudals on n'a pas besoin d'avoir tant que ça de pinard pour être de bons combattants. Dans un mois la perm, Fr. Cadour-Estrechone a pu bien célébrer le Rosaire à Plogonnec et causer avec H. Patamy. Mais il a fallu rentrer au dépôt de Douarnenez : H. l'abbé d'un coup à recevoir là ! Depuis 2 ans que nous sommes exilés de Ploudal, il y a eu de bonnes fêtes sur le Patro. Certainement l'Amicale est une bonne affaire. Mais celle qui surpasse tout, c'est la messe pour prier pour nos martyrs tombés au champ d'honneur. Ils prient nuit et jour pour nous. Pour les encourager, nous devons aussi le leur rendre. Maurice Carion en permission : attendant octobre pour profiter des sept jours accordés, au lieu de six.

Fr. Ganguy a un lieutenant beau-frère de missionnaire, un aspirant de la Jeunesse catholique de Lille. Se lamentant un dimanche de ne pouvoir assister à la messe, il s'entend appeler : c'était le commandant qui le cherchait pour aller répondre une messe ! Albert Vennequies : « Nous avons eu la visite de l'aviateur G., le lendemain du jour où il des cendit trois bochis. Pour un homme si jeune, c'est vraiment un di. Et qu'est-ce qu'il a comme médailles ! » Bientôt nous fournirons son modèle aux anglais : attendez-vous à voir l'aviation anglaise donner de bons résultats. »

Active

Jean Arnel commence à s'ennuyer "sérieusement" à l'hôpital, et espère nous arriver en octobre. - Aug. Colin Hérigon : « Le temps est un peu humide pour faire le "dijon". Nous allons direction inconnue. » Fr. Chaplain, de l'île J. solide, de nouveau en Belgique. Joseph Hélias forgeron travaille aux pièces à Coëron, passe le Patro à 2 ans, de Bokars et de Plouarné, et s'estime bien heureux, comparé à ceux des tranchées. (Mer a fait sa part, y ayant perdu de la vision). Jos. Herjean Herroz, du 264, perm. retardée par mutation. J.-M. et Fr. Colin-Estrechone : « Nous voilà débarrassés pour de bon, à côté des Anglais. Les boches répondent faiblement. Resté à savoir s'ils resteront sérieux longtemps. Ce n'est pas aussi terrible qu'à V. du moins pour nous : car pour les pauvres fantassins, ce ne doit pas être le filon, hélas ! »



Antoine Maré, revenant fatigué des écoles à feu, apprend la mort de J. Jaouen. « Quelle secousse et quelle douleur ! Je ne puis continuer à lire. Ma sœur se mourait. Ah ! les belles journées passées en sa compagnie, les pièces jouées ensemble, les dîners d'épreuve sous sa direction... Mais le reste des patrouilles le vengeront, n'ayez pas peur. J'ai pris pour lui. » J.-H. Henguy envoie sa photo de tueur-mitrailleur, avec la pièce et les 2 aides. Quitte l'ortiquidan vers le H. Charles Pellon : « Nous avançons toujours. Encore une attaque, et j'arriverai sûrement en permission. » J.-M. Guentel trouve dur de passer le Rosaire sans messe, à nettoyer des boyaux. Aurait préféré Rouff. Alexandre Iquiban hôpital Gamma à Boul, pour courbature fébrile. Très bien soigné, commence à avoir l'air. Le garde républicain Jos. Stephan félicite les braves poilus dont toute la France fait les éloges. - Merci pour eux.

Marine

J. Adam ne croit pas les boches nombreux devant lui : « Ils sont assez à faire sur la Somme sans doute. Espérons que sur l'Yser nous pourrions aussi leur envoyer la tournée. - Nous portons maintenant une nouvelle décoration : la fourragère d'écornée au Pottailly. Le 2^e m. Fr.-M. Deniel attend le moment de descendre au Piré, après une traversée heureuse. Il n'a que 62 mois sur le même bateau : y en a connaît ! J.-M. Guennequies charpentier fait des tirs au Polygone. Jean Gourvenne arrivé le 7^e en perm. de 5 jours. La mine est bonne, le moral aussi. Changera de bateau. François Le Roux a vu le croiseur Arkhold, le russe qui était venu à Brest avant cette guerre, après avoir héroïquement échappé aux gros cuirassés du Japon. Le 2^e m. François Loracy : « Ploudal peut être fier de ses enfants, les Arnelles et les autres braves qui se battent pour la défense de la Patrie. Gloire à ceux qui sont tombés ! Que Dieu ait pitié de leurs âmes. Nous, nous les vengerons. Quand Messieurs les autrichiens voudront nous montrer enfin leurs bateaux, nous serons là ! »

Jean Daré rentrant de perm, et dès la 1^{re} nuit réveille par le canon tirant sur un aéro boche. Brel Blus ne désire pas du tout l'avancement proposé. Fr. Hoch, a vu à Nantes saur Charles et les autres maîtresses, la saur Albin, etc. Et puis l'harmonium à la Grand'messe, H. Héren célébrant, un prêtre de Sedan chantre. Depuis, perm pour 4^{me} enfant. Fr. M. Jacob promène les amis dans le cantonnement et s'attend à passer à la C. H. R. assez fatigué. Brel Heur espère passer l'hiver 1917-18 chez lui. « Si nous revenons de la guerre, ce sera grâce aux prières de nos petits enfants. Oh! les petits anges! Pierre Louedoc pourrait se rapprocher peut-être, mais qui sait? Il pleure nos morts et attend la victoire. Jean Tellon Bar al lann à l'hôpital de Vaux sur Poligny, près de la suite, bien soigné par les Religieuses du Petit-Seminaire. Toujours les dents et l'estomac malades. Joseph Salamy. Brel Blus dit, sur le Petro, que le terrain de la Somme est bouleversé: qu'il vienne voir celui-ci! C'est extraordinaire, inimaginable. Un jeune prêtre soldat dit la messe: c'est son commandant qui la sert. Plusieurs officiers y vont, en semaine.

Préserve

Abbequien Gouramon retourné au 4^e, section J. M. Guiméneux. Y. Abguellom Ruraç: une hémorragie l'avait très affaibli et il fut extrémisé. Le 3^e se dit plus solide. On l'opérera en convales de 7 jours; l'oreille gauche n'entend plus, mais l'entrain ne s'arrête pas. Quelle joie de réussir un tir de barrage! Première vague boche, personne sauvé. Deuxième vague, quelques boches passent, les mitrailleuses les ont. 3^e, 4^e, 5^e vague (car ils sont courageux) par terre, avec pertes effroyables. Un commandant russe regardait les artilleurs: « Oh! patrie admirable! » disait-il. Le général L., lui, en pleurait de joie et de reconnaissance: il félicita et chéira les chefs, et fit remercier les hommes: « Cette nuit, disait-il, le 15 a sauvé la vie à bien des Russes. » Jean Labouer a repris les tranchées, assez tranquilles. Jean Lannurel a tiré 2 mois d'hôpital et s'est remis

des fatigues de la cote 304. Il admire les boches qui travaillent sur le chemin de fer. Arrivera bientôt. Jean Lannurel va lâcher le pétrole pour le fusil, le four pour la tranchée. Sans bile. On y a déjà l'impression. Y. Corac, Guibelle en réserve 2^e ligne. A eu la messe dans une carrière, bien connue de l'ancien 87 servit. Y. Henguy. Secteur calme. C'est une bien drôle de vie quand même. Ça finira bien par finir, je pense. Louis Pellens, 29th. « Dans un petit village paisible, pas pour longtemps, car nous sommes désignés pour une attaque prochaine. Beaucoup ici n'ont pas encore goûté la vie d'attaquer... A la volonté de Dieu! » Fr. Perhirin Kerret, au repos. « Lait mes longues dans le canal. Ça nous a fait du bien. Le 2, les autos nous ont envoyé à La Hilom, en arrière. Bientôt la perm. » Job Prigent Pour Kermon. « Ça va beaucoup mieux, Dieu soit ben! Mais ce qu'il y a de plus ennuyant dans cette ambulance, c'est qu'on n'y a pas de messe. » J. M. Guiméneux Guilmaregor. 4^e envoie une envoiante photo de l'écrasement du régiment de Perigny; 27 arrivera vers la mi-octobre.

si les Boches permettent; 37 partait sur l'est, vers 2, à la volonté de Dieu, 4, ravi d'avoir vu H. Le Heur et, reconnaissant du vin abondant et fameux. 5^e partout on fera son devoir. » Louis Salion à Sées (Orne), hôp. 35, très bien soigné par les sœurs du couvent. Job Galoc, 1^{er} 8th, dans une ferme près d'un camp d'aviation, stage de signaleux.



Amicale

Louis Oulhen Ridini, abordé par un dragueur, croit changer de bateau; retournerait à son ancien port. Jean Rini Breque ne connaît aucun pays ni sur son bateau ni sur les voisins. Il est sur le croiseur auxiliaire "Cote". Les amis passent pas là. Félix le Gall s'annonce pour une perm prochaine.

Collégiens

Oui, donnons leur une place à la suite des poilus: ils ont souvent tant travaillé pour nous, et leur départ laisse un tel vide au Patronage du soir! Reprises à Lisenven: Fr. Héphan, Laurent Deniel, Jean Henguy, Joseph Gars, - et d'imprimeurs, François Gars et Vincent Javien. - De plus, Henri Ravostie et Henri Rorac de Henschel. - A St Louis de Brest, All. Pichon et l'imprimeur Léopold Pichon. - De plus, Jean Roarnec et André Paudant. - A L'Industrie de Brest, Jean Labat, futur Guymener, si possible. - A Morlaix, Pierre le Sage, qui saute une classe, et son frère Henri. - Apprentis chez Alimant Gars, notre chef-imprimeur Louis Ladour, qui opérait très bien tout seul. Seront 3 apprentis-imprimeurs: Victor Joulou, Alphonse Lelauin, Eugène Pichon. Viendront pour un 4^e.

Musée de guerre

Le sergent J. H. Guiméneux: deux grenades, une fusante, une pendante, démontées et vidées par lui, au péril de sa vie. Trucs extrêmement intéressants. Mais, de grâce, pas d'imprudence! Vous vous devez à la France; conservez-les pour elle. Ernest Boteraou a ajusté une fusée à un obus, celui-ci de Promes, celle-là d'Auberville: on jurerait d'un seul bloc, obus à shrapnell; ceinture, ogive, fusée, tout en parfait état. Sera le pendant du 77 d'Y. Stanguenne et du minnen de J. M. Guiméneux. J. M. le Roux aux Antilles n'a pas recueilli de trophées aussi guerriers. Mais sa très grosse noix de coco, une fois ridée, sera conservée en souvenir de deux cyclones qui auraient pu mal tourner. Et ceux qui n'espèrent rien, qu'attendez-vous? Merci d'avance.

H. le capitaine Carof: « Un des premiers adhérents, au moins par l'intention. Et quand on sera réuni, plus tard, il n'y aura plus d'histoire de galons, on sera tous des camarades. » Le 2^e - m. Guiller Adam: « Je participerai avec joie à l'Amicale, et même à l'Arxellix, après la guerre. Car on a l'espoir de se revoir au pays. »

Pour nos amis

tombés au champ d'honneur.

Premières adhésions à l'Œuvre des Blessés du Patrie: 13 le sergent François Javien, mort pour la France. De Reims il avait déjà envoyé sa cotisation par l'Amicale. Il n'est que juste de l'inscrire ici, n'est-ce pas?

- 23 le sergent Joseph Salamy, initiateur de cette charité,
- 33 le matelot-pompier Joseph Arxel, qui y songea d'abord;
- 43 Victor Bourdeloc, - 29 septembre
- 53 Fr. Cadour Lestrehoné, - 4 octobre.
- 63 Jean Daré Pour Chastelruy, - 1^{er} 7th.
- 73 le sergent Guiméneux, - 1^{er} 8th.
- 83 Jean Arxel, - 29 7th.
- 93 J. Saulaigne.
- 103 F. H. Joulou.
- 113 Emile Grelow.

La 1^{re} messe pour les morts de la guerre, en général (Poudale) sera dite le mardi 17 octobre, à 6 h. Vous aurez tous reçu le Patrie à cette date. De cœur et de prière, unissez-vous.



C'est un grand diable, bien découplé. Le torse s'aplomb devant son multiple, il articule les mots du message, nettement, sans hâte, sans lenteur, sans fièvre.

Le sous-officier entre. Un ordre. Le téléphoniste se lève, dépose le calot, enfle la casque, roule du fil à sa ceinture, suspend l'étui à revolver en bandoulière, arme d'un gourdin son bras, et se charge du miroir (son appareil microtéléphonique). Une poignée de main aux camarades. Dehors!

Au grand air, sous les bois de Lorraine, il aspire une large bouffée qui emplit sa jeune poitrine, et puis l'expulse d'un souffle puissant. Le libre jeu de ses poumons lui donne confiance: il est fort. Il part. Le fil mince est accroché aux branches: ses yeux clairs ne le quittent plus. Un fossé. Un saut harmonieux! Les muscles se jouent de l'obstacle. Le télé continue. Une haie, une tranchée, un arbrisseau abattu... du même mouvement rythmé, l'homme s'entève, se reçoit, et repart.

Mais un sifflement déchire l'air. Le télé projette son corps multiple, se colle au col, disparaît dans la boue.

L'obus éclate. Le poilu marque un temps, soucieux d'écarter les éclats qui arrêteraient sa mission. Il se tapit...

Puis, le danger passé, d'un coup de reins il se redresse. Dans la clairière, oui, sous les arbres rasés par la rafale,

il voit le fil coupé... Il démarre d'un élan brusque, à foulées régulières il couvre la distance en terrain battu. Un bond. Il saisit le fil et tire sans à-coups. Dans sa main il tient les deux extrémités et les relie. Il empoigne son couteau, décape, ligature et raccroche. Le grand chef peut causer. Allô!

Alors, impatient de savoir si tout marche à souhait, si là-bas, aux premières lignes, les poilus ne sont plus isolés, le télé repart en sens inverse le chemin parcouru. Souple et rapide, il va. La pratique des sports, les fatigues du front, l'ont endurci. Il est la force, il est l'effort, il est la vie pour tant de camarades...

Bravo, télé! La France te remercie.

Dernier coup de téléphone

J. Guennigues Gouckar a couché sous la neige, dans des trous d'obus, 3 ou 4 nuits, de l'eau jusqu'aux genoux, sous le feu des mitrailleuses boches. C'est passé, encore. Franç. Guennigues classe 17 arrivé le 6 en perm de 30 jours, reparti le 8 matin, rappelé par télégramme. Autres permissionnaires: Joseph Kergan Gualalanni, du 2^e colonial. Auguste Brontsch, en pantalonn rouge; François Ganguy Trémogan, assez de rigueur, mais se dit solide. Le Parisien suivant para imprimé, multiplié 8^e, 2 jours en avance.

